

Ouf ! Je suis libre !

Nous sommes à trois jours des vacances d'automne 2020. Il est 8h, j'ai pris la barre du navire Bricabracs. J'attends l'arrivée des enfants qui se doivent de monter à bord avant 8h45. Café avec Hector notre compagnon de route à la précarité vissée au corps. Il raconte, il se dit, j'écoute, je réagis tout en affichant les dernières œuvres de peinture à thème, comme chaque semaine réalisées le lundi et mardi. Deux enfants sont arrivés comme d'habitude les premiers. La régularité du monde est ainsi étonnante. Chacun est en définitive réglé comme une pendule. Même ceux et celles, qui, à Bricabracs, se la jouent hors des règles, hors des contraintes, sont entièrement normés par leurs arrivées régulières en dehors du temps par exemple. Alors même qu'ils entrent par un « en dehors » social, le collectif les a déjà intégré comme extérieur. Nous n'attendons plus, nous démarrons. Mais alors les pauvres enfants qui ne sont pas responsables et qui subissent cette rigueur du temps qui les excluent du collectif ? Tout d'abord c'est un rappel à cet enfant qu'il peut en faire la réclamation à la maison et que je suis disponible comme l'autre éducateur social, deuxième barreur garant, à l'accompagner pour en parler aux personnes qui l'amènent le matin. Je ne manque d'ailleurs pas de le rappeler aux personnes concernées. Pourquoi avez vous inscrit vos enfants ici ? Pour certains nous sommes en réel recherche de solutions, d'accompagnement et d'explications qui peuvent être renvoyées et comprises par le collectif. Pour d'autres je sais et ils savent qu'en opinant du bonnet ils ne montrent qu'un vernis de façade qui signifie en définitive un désaccord certain sur le sujet et par conséquent une part de consumérisme du projet socio éducatif. En quelques sortes, mieux là qu'ailleurs, mais, sans pensée commune, collective de ce milieu. Il n'y a rien de surprenant, mais les garants de cette création Bricabracs doivent l'avoir en tête afin d'éviter toute naïveté à ce sujet, et de poursuivre leur action en connaissance de cause.

Tout à coup un enfant arrive en trombe sur la terrasse. Cela arrive souvent le matin qu'ils déboulent en courant par grappe à peine éjectés de leur covoiturage. Là, le bonhomme est seul et s'exclame en un cri « Ouf ! Enfin libre !! » Hector et moi nous regardons et éclatons de rire. Le cri n'a rien à voir avec celui de Munch. Il n'est pas provoquant non plus. C'est une sorte de soulagement prononcé à 8h30 en montant sur le pont du navire école. Pour Hector c'est encore plus étonnant. En raison de son rapport à l'école, mais aussi à l'apprentissage vécu toute sa vie, l'entrée sur scène de cette enfant ne peut que lui déclencher un sourire d'interrogation. Pour moi qui n'ait non seulement pas le même vécu mais qui en tant qu'éducateur-enseignant ait déjà



rencontré ce type d'expression cela me surprend moins. Je suis néanmoins interpellé par le « enfin » venant de cette enfant qui ne me semble pas vraiment vivre une coercition forte à la maison. Je lui demande alors si son attitude vient du fait qu'il se sent enfin libre pour aller faire ses maths, écrire des textes ou encore s'entraîner à la lecture... Il me décoche un sourire complice et me répond que non, c'est qu'il peut aller jouer. Je n'en saurai pas plus sur ce qui lui a fait sortir ce cri ce jour là précisément. Quel événement lui a donné ce sentiment de prise de conscience d'un état de liberté, dans des espaces éducatifs devenus un milieu de vie comportant de nombreuses contraintes. Pour l'exprimer, il lui aura fallu quatre ans depuis sa montée à bord de notre radeau à l'époque où nous acceptions encore les tous jeunes mousses. Son analyse est fine car en effet il n'est pas libre de ne pas aller faire ce que l'on a appelé ses quotidiens – lire, écrire, mathématiser. Mais cette liberté de faire ce qu'il veut existe malgré tout. Elle est encadrée dans l'espaces temps et permet d'aller jouer au sens où il l'entend, ou faire un boulot plus cérébral, qui peut aussi s'avérer plaisant, mais libre car il l'a décidé. Pour l'essentiel cela se passe le matin en arrivant suffisamment tôt et une fois passer l'heure et demi de quotidiens matinaux. Il reste quelques vagues sporadiques de contraintes quotidiennes plus personnalisées qui les convoquent pour estimer ensemble un boulot fait de façon incertaine. Mais visiblement pour lui, ces éléments de contrainte ne sont pas une entrave au point de s'empêcher de pousser un Ouf ! de soulagement dès l'aube alors que la campagne de blanchiment du tableau noir n'a pas encore commencé. Peut-être faut il aller chercher cela dans un des invariants de C. Freinet, qui nous disait en substance qu'il faut aussi laisser le choix dans la contrainte. Ainsi ces enfants peuvent choisir par quoi ils vont commencer, et, passées 10h30, décider du moment de la journée où ils reprendront les inachevés. Alors, oui, je ne suis pas un adepte du renvoi de l'ensemble des responsabilités de leurs choix et de leur vie aux enfants, sous prétexte d'une domination des adultes, comme l'évoque un dossier du journal CQFD <sup>1</sup>. Je

1 CQFD N°191, Octobre 2020.

ne suis pas non plus un adepte du contrôle permanent de l'adulte sur l'enfant au point de vouloir le connecter à un GPS<sup>2</sup>. Je me positionnerai davantage comme un obstruteur des dominations entre enfants, afin de permettre à chaque enfant d'aller s'expérimenter lui-même au-delà de ce qui lui est le plus sécurisant et souvent le plus simple pour lui. Ou de ce que les dominants du monde sauvage enfantin imposent transformant le groupe au mieux en meute, au pire en un amas de juxtapositions individualistes. - Il en est d'ailleurs de même pour les adultes et j'apprécie de trouver sur mon chemin ce genre d'accompagnatrice/teur de tentative vers la tentation d'une découverte de soi que je me serais jusqu'alors interdite pour moult motifs. Il n'y a pas d'âge pour cela - Je serai aussi comme un accompagnateur, un stimulateur et un protecteur des expérimentations qu'ils souhaitent mener, parfois en opposition à d'autres adultes, leurs parents y compris. Cela aboutit à les rendre responsables de leurs actes dans le cadre que j'ai défini au préalable avec d'autres éducatrices/teurs, et que nous modifions ensemble, avec les enfants et adultes, au fil de nos assemblées. Je pourrai aussi être bretelles éducatives. Celles qui permettent de se blesser avec une scie mais pas trop, celles qui permettent de chuter mais sans se rompre le cou, celles qui permettent de lire ce qu'on veut, de s'exprimer sur tout, dans le respect des individus et de faire la critique des idées. Je resterai donc pour l'instant un adulte dominant des enfants autant que d'autres adultes dans le cadre d'un savoir faire précis, remis en question, questionné, mais capable d'accepter une responsabilité car je maîtrise, domine, une bonne part du sujet dans un doute permanent. Je resterai aussi dominant dans l'empêchement de l'expérimentation des dominations relevant du harcèlement, du « micro fascisme » et de la religion, exercées entre enfants, pour les âges qui me concernent à Bricabracs, 5 à 10 ans, ou exercées par des adultes sur l'ensemble du milieu des espaces socio-éducatifs Bricabracs.

Le travail d'éducateur qu'il soit enseignant, parent, animateur etc. est un travail de dominant empathique<sup>3</sup>, dans le doute permanent et éduquant au travail comme le disait Freinet. C'est parce qu'il domine son propos et ses actes qu'il fait autorité et non autoritarisme. Mais éduquer au travail ce n'est pas apprendre la soumission et n'ouvrir qu'à une seule pensée. C'est aider à tendre vers un être qui s'affine dans tous les domaines de lui-même qu'il veut aller voir de plus près. C'est parfois le forcer vers une liberté qu'il ne veut ou ne peut même pas imaginer. C'est aussi lui rappeler que nous ne vivons pas seul, qu'on le veuille ou non, et que les corvées, elles, se partagent, n'en déplaisent aux manipulateurs/teurs d'assemblée qui dès le plus jeune âge savent déjà retourner un public, avec une belle domination dialectique, pour s'éviter des tâches qui ne leur conviendraient pas. Adulte, acceptez-vous de lâcher vos propres désirs, vos propres peurs, de ne pas chercher à faire de vos enfants ce que vous rêvez qu'ils soient ou auriez rêvé d'être ? Pour simplement assumer le statut de Garant<sup>4</sup> qui assure une place aux enfants dominés par leurs pairs, qui extirpe les enfants de leur statut de pantin pour adulte, qui pousse les enfants vers plus de découverte, qui les accompagne vers la réduction de leur propre puissance tyrannique<sup>5</sup>.

Une recherche action sur le fil permanent pour pouvoir encore entendre des minots dire :

Ouf, toujours « enfin libre » !

Erwan, 22/10/20

Educateur Garant, espaces éducatifs Bricabracs / <http://bricabracs.org>

---

2 Article Libération du 25/10/20, Traceur GPS, Les enfants en liberté trop surveillée ?

3 Extrait d'un article de Laurent Ott. in <https://www.intermedes-robinson.org/il-avait-ce-besoin-machinal-de-detruire/> [...] *L'effort d'empathie. L'empathie, de notre point de vue n'est ni une simple projection, ni une confusion; elle est le résultat d'un effort, d'une tentative d'arrachement à soi et à ce qui nous entoure. C'est une tentative pour aborder quelque chose qui nous est inconnu et inaccessible au premier abord: "la vie vue d'en face". De ce point de vue là, l'empathie n'est pas une limite, un travers, mais une conquête.*

*Il existe clairement une éducation à l'empathie, et celle-ci doit être favorisée par une pédagogie de l'ouverture à l'autre, du don et de la dissymétrie; il s'agit clairement de Pédagogie sociale. [...]*

4 Jean-Michel Calvi, in Libérez l'école p42, *Il va être aussi le garant, parce qu'adulte, des règles de fonctionnement que la structure s'est donné et du respect de la sécurité de chacun. Ce rôle, l'Instituteur-Chercheur-Observateur-Garant va l'assumer avec les autres ICOG de l'école dans ce qu'on peut appeler une équipe pédagogique formée par les inter-relations, permettant, non pas à chaque classe d'une école à se refermer sur elle, mais à mêler tous les enfants dans une même structure. [...]*

5 Marcel Ruffot, Philippe Duverger, in Qui commande ici ? Conseils aux parents d'enfants tyrans, Ed. Le Livre de Poche ... p113 *Opposition, refus, disqualification, menaces, insultes... l'enfant devient un véritable « tyran domestique » exerçant son emprise menaçante sur l'un ou l'autre de ses parents. [ et enseignants, éducateurs ] [...] Du point de vue de l'enfant accepter l'autorité, c'est accepter et respecter la supériorité de l'adulte, dans un lien de confiance, et consentir à faire quelque chose sans y avoir été contraint (forcé) ni séduit. [...] cette autorité repose sur la capacité de [l'éducateur] non pas à contraindre, à forcer ou à séduire, mais à autoriser – notamment à être dépassé. [...] il fait autorité. Mais c'est l'enfant qui le reconnaîtra.*